

Les enjeux du municipalisme

Par Elisabeth Dau, Conseil socio-scientifique de Commonsopolis

Le municipalisme change les catégories de l'action publique ; il passe par exemple de politiques de répression envers les personnes réfugiées ou l'immigration vers des politiques d'hospitalité. Les caractéristiques des villes municipalistes et notamment aux Etats-Unis comme Chicago, Seattle ou New York, ont été d'être des villes "sanctuaires", des villes "refuges", en opposition à des politiques répressives et inhumaines à l'égard des réfugiés ; elles invitent en terme d'écologie à expérimenter des énergies plus renouvelables, ou remunicipaliser des services publics, comme on l'observe à Grenoble avec le service public de l'eau, ou bien toujours dans cette logique de service au public, œuvrer en faveur d'une lutte contre les inégalités sociales, comme c'est le cas en Estonie avec la gratuité des transports publics par exemple.

Quelques enjeux quand même à ce mouvement municipaliste qui est en progression, qui est un mouvement qui tâtonne, qui évolue encore avec la diversité de contextes qu'on connaît, qui ouvre beaucoup de challenges, beaucoup de défis, notamment dans la formation des futurs élus, qui ont cette posture plutôt activiste, qui vont devoir la laisser ou en tous cas en garder le meilleur pour ensuite assumer des fonctions de représentants de l'institution publique en charge des responsabilités publiques.

Il y a aussi dans ce changement culturel - puisque le mouvement municipalisme a une portée transformative profonde, depuis les individus jusqu'au collectif et jusqu'aux institutions, de transformer une culture démocratique - une culture qui a besoin encore d'évoluer depuis l'éducation à des postures de coopération, qui a besoin d'évoluer aussi dans les imaginaires et les représentations du pouvoir de chacun, qui a besoin d'évoluer dans les pratiques du pouvoir. Et ça, c'est chemin faisant que se construit ce municipalisme.

Enfin, un dernier enjeu qui a beaucoup trait à son positionnement local mais pour autant pas localiste - et ça c'est très important - le mouvement municipal part du local parce que c'est l'échelon de la subsidiarité, c'est certainement le meilleur échelon aujourd'hui pour traiter les problèmes qui concernent de plus près la vie des gens au quotidien, mais pour autant qui n'est pas replié sur soi et qui est vraiment dans un système d'interdépendances. On a Jonathan Durand Folco, un professeur québécois qui traite beaucoup du municipalisme, qui nous parle de cette autonomie relationnelle du municipalisme, qui en fait un mouvement trans-local. C'est un de ces derniers enjeux majeurs, c'est un enjeu de construction de ce mouvement par-delà les échelles, des échelles nationales, des échelles régionales ou des échelles internationales qui peuvent aujourd'hui être des obstacles en termes de politique fiscale, en termes de politique migratoire ou d'hospitalité qui va nécessiter que ces mouvements municipalistes s'articulent mieux avec ces autres échelons ou organisent un confédéralisme municipal, c'est-à-dire se rallient entre eux à travers le monde pour porter une voie, ses valeurs et cette portée transformative à d'autres échelles.